

La Marionnette

JOURNAL SATIRIQUE

Les Abonnements pour Lyon ne
sont pas reçus.

Paraissant le Dimanche

Les manuscrits et la correspon-
dence devront être adressés à

E.-B. LABAUME

Cours Lafayette, 5

Départements :

4 fr. par semestre

DÉPOTS A LYON : CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

Les lettres non-affranchies seront
refusées.

Les manuscrits non-insérés ne
seront pas rendus.

Bureaux : A l'Imprimerie, Cours Lafayette, 5,

EXPLICATIONS

Tez ! ça m'embête à la fin la jomalisterie ; je me fais trop de mauvais sangue dans ce méquier là. Ah ! cristi ! si la canuserie pouvait reprendre, comme je vous lâcherais bien vite c'te manigance des paperasses pour me remmancher avé mon ancien patron d'autre-fois ; comme je ferais aller les marches, comme je rempognerai mon battant, comme je ferais bistanclaque à n'enfoncer la grosse cloche de St-Jean. Après tout c'est ben plus drôle de tramer de satin pour chausser les appats d'en chanteurs du sesque qu'embellit les jours de note existence au lieu de machurer de papier.

C'est pas rien que c'est tout de même bien rigolo de japiller comme ça devant tout le monde, de bajaffler au beau devant du public que vous gober si bien que le os... racles ; vrai, ça m'irait encore si gn'avait pas mes fourachaux de recraqueurs que me dépontèlent le tempérament pire que le cholera. Y m'en font voir, allez ! De grelus que j'ai tiré de la piautre et que se donnent d'air maintenant de maitrilloner ; de brasse-roquets à qui que j'ai appris à passer la navette et tout ça qui savent, que voudrions me faire la leçon ? Voui bien, c'est eusses que veulent diriger la boulique et faire aller l'ateyer. Ah ! c'était pas ça dans les commencements qu'y z'étiort que de matrus

apprentis, mais à present qu'y se connaissent un tant soit peu au méquier y sont pas plus de compte de moi que d'une rave cuite.

Ah ! c'est qu'y connaissent rien au trancanage, fallait tout leur montrer, y fesiort pas rien tant de z'embarras dans ce temps là, fallait voir comme y tachient de m'embobiner avé leurs boniments. Y battent ben une autre marche maintenant : y semble que la terre va pas pouvoir les porter, y se gonflent, y font les maîtres et, pour un voui, pour un nom, y me ficheraient quasiment à la porte. Ça fait y pas regret ?

Et pis avé ça que c'est encore moi qu'ai tout le tarabustement. Quand ça marche bien, vela mes gones que se donnent d'air, que se redressent sur leurs arpiens, que se carrent comme de negociants ou de bargeois, mais si gn'arrive quèque anicroche, si gn'a quèque clavette que se démanche à la mécanique, ni vu ni connu, vela mes gones que s'escannent ; dépatrouille-toi si te peux, mon pauvre vieux Guignol.

Et pis vela t'y pas que je tombe à plat de lit. Je croyais qu'y n'aurait fallu que huit jours pour me remettre et me guérir de me n'indigestion de l'autre soir ; mais je t'en fiche, je me suis fourré les doigts dans le z'œil : y m'a fallu avaler un tas de saloperies que m'ont depontelé l'estôme, ça me remue encore les boyes.

Avé ça le p'pa qu'Embaume m'apporte un tas de lettres des gones de St Georges, de St Paul, de la Guyotière, des Pierres-Plantées et des Bretteaux que pleurent comme de melachons pace qu'y

croient que la Camarde m'a reniflé. Non, les gones, je vitre encore clair, quoique je soye ben un peu fatigué. Allons, pisque ça vous fait tant plaisir de r luquer mes go grandises, je vas remonter mon mequier à bajafferies au beau devant de la *Marionnette*, et si je m'y tiens pas bien pace que le sis encore faible, vous me soutiendrez, t'y pas vrai.

Velà t'y pas qu'au premier coup de battant mes fils sont tout emplâtrés d'épinards, que sont bien de saison, mais j'aime pas qu'on les fourre dans ma pièce.

C'est pas l'ovrage que manque en bajafferies, mais n'y a ovrage et ovrage, et c'est là que j'aime-rais le mieux est justement c'est là que donne de z'indigestions et que mène droit à St Joseph, ce que me fait tordre le pif, pace que gn'y a là que de matrus pharmaciens, et j'aime bien mieux le bullion de la Madelon.

Et ben à ce prepos, nous allons faire de colagne avé le p'pa qu'Embaume pour qu'y ramye de pignotes, et nous monterons ensemble un mequier pour tramer de l'impolitique. Cette pièce me va pace qu'on peut y faire danser les Turcs, les Russiens, les Prussiens, les Hanovriens, les Autrichiens, les vitriers et pis les sénians, de tous les pays du monde.

Ça s'appellera la politique de Guignol. Qué var-tigoleries ! Gnafron en rigole tout seul. En attendant je vous tire ma reverence.

GUIGNOL.

FEUILLETON de la MARIONNETTE

BATAILLE DE DAMES

Nos lecteurs sont au courant de la querelle engagée entre les Dames lyonnaises qui sacrifient à Garibaldi, et celles dont les sympathies sont acquises au pouvoir temporel du Pape.

Nous venons même un peu tard pour en parler, toutefois nous aurons la satisfaction d'être les premiers à donner le récit émouvant de la dernière phase de cette lutte passionnée.

À voir l'exaltation des dernières notes publiées dans le *Courrier de Lyon* et le *Progrès*, il était facile de comprendre que les belligérants ne pouvaient tarder d'en venir aux mains.

Donc, jeudi soir, les deux armées sous la conduite, — l'une de M. Eugène Jouve, l'autre de M. Lucien Jantet, se trouvaient en présence sur la place de Bellecour. — Les Dames pontificales campaient devant le café Doré, et les Dames garibaldiennes devant le poste.

Pendant la nuit de jeudi à vendredi, on se prépara au combat : les papalines par des prières et des cantiques religieux ; — les garibaldiennes en mangeant de la charcuterie avec accompagnement de chants républicains.

Vendredi matin, dès que les premiers rayons de l'aurore eurent illuminé les cheminées des façades, la bataille s'engagea par des feux de tirailleurs.

Mais au bout de vingt minutes d'une mousqueterie mieux nourrie que les Arabes, — les guerrières ne pouvant contenir leur ardeur, s'élancèrent les unes contre les autres en poussant des cris épouvantables.

O muse, redis-moi les exploits qui s'accomplirent dans cette mêlée terrible : redis-moi les coups de dents et les coups d'ongle, les yeux éborgnés et les chignons emportés.

Il était midi.

Depuis plusieurs heures la lutte se poursuivait avec un acharnement inouï, sans que les deux armées eussent reculé d'une semelle de l'ottine. — Pour tant un observateur perspicace aurait pu remarquer que les papalines commençaient à faiblir : aussi un sourire de satisfaction non équivoque se dessinait-il sous la moustache de M. Lucien Jantet, monté à califourchon sur M. Palie qui, pour la circonstance, avait bien voulu lui prêter son dos complaisant.

A ce moment, M. Eugène Jouve voyant ses troupes perdre du terrain, eut une inspiration soudaine.

S'emparant d'un tuyau d'arrosage oublié par un can-tonnier négligent, il ouvrit le robinet et dirigeant le jet contre les garibaldiennes, il les aspergea avec une violence telle qu'elles reculèrent précipitamment jusqu'à la vespasienne du coin de la place.

Mais bientôt remises de cette alerte et renforcées par des troupes fraîches sorties de l'imprimerie Chanoine, elles revinrent à la charge avec impétuosité et réussirent même à s'emparer du tuyau d'arrosage. — Cette capture importante allait peut-être décider du sort de la bataille, lorsque M. Alexandre Jouve déboucha subitement par la rue de la Charité à la tête d'un corps de réserve et tomba comme la foudre sur les derrières des garibaldiennes.

Grâce à cette diversion, M. Eugène Jouve put reprendre l'offensive.

Il était six heures du soir. Nous avons dû quitter le champ de carnage pour rédiger à la hâte ces quelques notes dont on nous pardonnera le décaou à cause de l'émotion bien naturelle qui nous agite.

ROB-ROY.

P. S. — Au moment de mettre sous presse, il nous est impossible de connaître l'issue définitive du combat : le dernier courrier que nous avons envoyé nous rapporte que la lutte continue, ardente, échevée autour du tuyau d'arrosage qui décidément devient le cœur de la bataille.

R. B.

UN ARGUMENT SERRÉ

L'HOMME.

On ne peut le nier les arts et la science
Ont, depuis quelque temps, fait un progrès immense ;
La vapeur et le gaz et l'électricité
En nous obéissant avec docilité,
Suppriment la distance et centuplent les forces !

LA BÊTE.

Je ne me laisse point tromper à ces amorces !
Au lieu de vous donner sottement de l'encens,
Il vous faudrait, mon cher, faire appel au bon sens
Et voir si ces progrès vous sont vraiment utiles.
Certes ! nous le savons, vous êtes fort habiles
A louer vos travaux ; mais la postérité
Vous jugera peut-être avec sévérité,
Car vos soins, vos efforts et votre vie entière
N'ont qu'un but : dominer, asservir la matière.

L'HOMME.

Cela n'est donc pas bien, fertile et glorieux,
Être maître du globe ? on ne saurait mieux faire !
Pourriez-vous à l'appui de la thèse contraire
Produire un argument solide et sérieux ?

LA BÊTE.

J'en ai dix ; mais un seul, je crois, pourra suffire.
Tous vos nouveaux engins qu'on prône et qu'on admire,
Ces câbles, ces vaisseaux qui sillonnent la mer
Et les monts perforés par les chemins de fer,
Vos trucs ingénieux, vos puissantes machines
Vous ont-ils procuré la paix et le bonheur ?
Avez-vous moins de honte et moins de déshonneur
Et vos fronts avilis et vos rudes échine
Ne se courbent-ils plus comme au temps de Néron,
De César, de Philippe ou bien de Pharaon ?
Portez-vous moins de jougs, avez-vous moins d'entraves,
Êtes-vous moins soumis, êtes-vous moins esclaves ;
Avez-vous de moins bas et moins sales penchants,
Êtes-vous donc moins vils, moins lâches, moins méchants,
Moins superstitieux qu'au bon temps où vos Druides
Tournaient le gui sacré vers vos regards avides ?
Vous transformez l'argile en métal précieux,
Vous analysez l'air, les sons et la lumière,
Vous calculez la marche et le poids de la Terre
Et de vos instruments vous mesurez les cieux
Fouillant du firmament les limites extrêmes,
Mais vous ne savez pas vous connaître vous-mêmes,
Et vous avez bien moins de sentiment moral,
De parfaite raison que l'âne ou le cheval...

L'HOMME.

Vous pourriez, ce me semble, être un peu plus honnête !
Et je ne sais vraiment si....

LA BÊTE.

Ne prenez pas feu,
Je dis la vérité, c'est mon métier de bête ;
Le vôtre est de mentir : nous nous ressemblons peu.
Mais je n'ai pas fini. Dans notre courte vie
Il n'est qu'un seul objet qui soit digne d'envie,
Un seul : C'est d'être heureux ! et moi je le vois bien,
Vous passez à côté sans vous douter de rien.
Au lieu de cultiver les fruits de la nature,
Vous frottez des cailloux pour faire une parure ;
Au lieu de vous bâtir pour tous une maison,
Les plus forts d'entre vous flânent en garnison ;
Au lieu de vous aimer vous fourbisiez des armes
Méfiant, tourmentés par d'horribles alarmes ;
Au lieu d'adorer Dieu, l'Esprit intelligent,
Qui fit la Liberté, vous adorez l'argent.....

L'HOMME.

Bête, je vous y prends ! vous prêchez le désordre !
Je vais vous attacher car vous pourriez me mordre.

Pierre LAGARGUILLE.

Laissez-moi prendre des Notes?

I

J'ai toujours professé un culte secret pour l'intelligente administration de M. D'Herblay, mais la dernière innovation de l'impressario lyonnais, force mon enthousiasme à éclater publiquement ; mardi dernier tout le monde a pu lire en tête de l'affiche de l'opéra cette indication familière :

A LA DEMANDE DE PLUSIEURS FAMILLES DES ENVIRONS

L'Africaine

Cette rédaction, dont M. D'Herblay doit, sans doute le style original à l'inspiration des huit muses qui ornent notre Théâtre Impérial, — m'a plongé dans une joie des plus folles. Cette phrase aux allures tout à fait patriarcales remplacera désormais, — nous en allions l'espérer, — le cliché vénérable : *à la demande générale*. Car il ne faut pas se dissimuler que cette « demande générale » était un peu suspecte, depuis que des gens malveillants avaient insinué que la généralité de la dite demande était d'ordinaire représentée par le caissier et le contrôleur du théâtre. Cependant, quoique ce nouveau système ouvre une voie progressive à la réclame théâtrale, il n'atteint pas encore la perfection.

Ainsi, pendant qu'il était en train de faire des confidences au public, pourquoi M. D'Herblay n'a-t-il pas franchement imprimé le nom des familles des environs qui ont sollicité cette représentation de l'Africaine avec un ensemble digne des loges.

C'est là une lacune que notre directeur s'empressera de combler, — et nous espérons lire prochainement sur les affiches de la direction, et en caractères de luxe :

A la demande de M. et Mme le Maire de Foully-les-dindes et de leurs demoiselles.

SPECTACLE EXTRAORDINAIRE

Dans les Gardes Françaises

Et plus bas

DEMAIN. — A la demande de la famille Camustard de Brindas, — reprise de Robert le Diable.

Sans vouloir me donner des gants, je crois que cette innovation aurait du succès. Je soumets mon idée à la direction et ne puis que momentanément regretter de ne pouvoir échanger ma qualité de citadin lyonnais contre la position lucrative de « famille des environs ».

Cet emploi privilégié, en effet, me permettrait de me faire servir par M. D'Herblay de petits menus variés et fantaisistes d'opéras, d'où j'éliminerais soigneusement l'aquarium de choristes mâles et femelles, qui serait infiniment mieux placé dans le cabinet d'histoire naturelle du musée lyonnais que sur les planches de l'opéra.

II

En terminant, pour ne pas sortir du théâtre, — simple question à la direction, et avis amical au choristes déjà nommés, — à propos de Robinson.

Pourquoi la direction ne fait-elle pas coudre des poches au caleçon de Vendredi ; Mme Cortez est continuellement occupée sur scène, à les chercher, et l'absence de ces infimes accessoires, pour lesquels elle paraît avoir une prédilection marquée, a l'air de la gêner beaucoup.

Maintenant, nous conseillons aux sauvages des deux sexes, qui peuplent si gracieusement les décors du 3^e tableau, de ne plus faire des frais de jus de pruneau, pour donner à leurs visages une teinte qui a la prétention d'être cuivrée, et qui n'est que sale en réalité.

Mais comme la couleur locale ne peut pas perdre ses droits, ces messieurs et dames des chœurs n'ont qu'à

oublier de se laver pendant quinze jours pour obtenir un résultat beaucoup plus satisfaisant que celui qu'on obtiendrait d'un cirage de luxe ; ce sera, en outre, une façon, pour eux, de prouver noblement leur mépris pour tous les fards, autres que ceux de la nature, — et c'est le jus de pruneau qui sera vexé !

EMILE ORY

CASCATELLES

Je ne sais s'il est vrai que quelqu'un ait jamais pris le Pirée pour un homme, mais je puis vous affirmer que la grosse Tanti-ne te prend le substantif « épices » pour un chef-lien ou une sous-préfecture quelconque ; elle croit positivement que l'on dit : — *pain d'épices*, — comme on dit : *biscuits de Reims*.

Ils sont vraiment impayables les domestiques d'aujourd'hui ?

Le comte de X..., avait pris dernièrement un nouveau valet de chambre ; or quinze jours après son entrée en fonctions le susdit Frontin dit un beau matin à son maître.

— J'ai le regret d'annoncer à M. le Comte que je ne puis rester plus longtemps à son service.

— Ah ! et pourquoi ?

— C'est que M. le Comte est abonné à un journal qui froisse toutes mes convictions, et à moins que M. le Comte ne veuille changer...

— Comment donc, mais certainement !

Et en effet, le Comte de X... changea aussitôt... de domestique.

Pourquoi dit-on : « il fait un froid de loup », puisque dans les bals masqués la plupart des dames sont obligées de quitter leur loup, parce qu'il les fait trop suer.

Entendu samedi dernier à l'Alcazar.

— Pourquoi Juliette se déguise-t-elle toujours en bébé.

— Dame, c'est parce que, comme les bébés, elle n'a pas toutes ses dents.

S. TRABAN.

PARTIE POLITIQUE

Quoique nous ne soyons encore ni timbrés ni cautionnés, la nouvelle loi sur la presse et les immunités qu'elle promet, nous engagent à hasarder un pas en dehors de notre domaine.

✱

La situation est tendue.

Au dernier bal du ministère de l'intérieur, M. Pinard s'est approché du maréchal Canrobert et lui a dit très-bas :

— Il fait chaud, maréchal.

— Oui, mon cher ministre, a répondu le maréchal avec un signe d'intelligence, mais il pourrait faire plus chaud.

Il n'est pas besoin d'être sorcier, pour voir dans cette conversation l'assurance d'une guerre prochaine.

✱

La situation est tendue.

Notre correspondance particulière de Trieste nous apprend que dimanche dernier, après un repas couronné par une tasse de café et un petit verre, M. de Bismarck a frappé un grand coup de poing sur la table, en s'écriant en allemand: S. n. d. D... ça ne vas pas!

Il est bien entendu que nous ne donnons que sous toutes réserves une nouvelle d'une pareille importance.



Il est beaucoup question dans les cercles politiques d'une paire de bottines à talons que la reine d'Espagne aurait commandée chez un célèbre cordonnier de Paris: ce qui indique que l'entente la plus cordiale règne entre le cabinet des Tuileries et celui de Madrid.

DERNIÈRE HEURE

Au moment de mettre sous presse, on nous rapporte un fait étrange qui prouve combien nous avions raison de dire que la situation est tendue.

Jeudi dernier, M. Rouher est entré au Corps législatif, vêtu d'un pantalon gris de fer et d'un paletot marron.

Après avoir serré la main de M. Schneider, le ministre d'état s'est assis et s'est mouché avec une telle violence d'intonation que les membres de la minorité en ont frémi sur leurs bancs.

M. Jules Favre paraissait fort pâle.

Il est inutile de faire des commentaires.

JACQUES DANIEL.

UNE REDOUTE FANTASTIQUE

Vous n'ignorez sans doute pas, lecteurs, qu'en Italie et dans plusieurs villes de France, ce mot technique de « redoutes » sert à désigner, non-seulement ces espèces de volcans artificiels et stratégiques que les armées improvisent en campagne, et qui, par leurs multiples cratères ou embrasures, vomissent la mitraille, — cette lave des combats; — mais encore, les corymbantes soirées (parées, masquées et travesties) qu'offre, durant les folles nuits de carnaval à ses adeptes trépidants — la cascadeuse Terpsychore.

Il faut bien avouer pourtant, que loin de présenter entr'elles, le moindre rapport et la moindre analogie, la redoute balladoire et la redoute militaire diffèrent au contraire essentiellement l'une de l'autre: — tandis que dans celle-ci, en effet, l'airain tonne et fait caner l'ennemi, dans celle-là, par contre, le cuivre détonne et fait cancaner les mamis.

Quelle peut donc bien, alors, avoir été l'origine de cette étrange homonymie?

Voilà justement, lecteurs, ce dont, dans un moment d'insomnie, je cherchais vainement, l'autre nuit, à me rendre compte; — autant m'aurait valu, je crois, chercher, moi aussi, la solution de problèmes insolubles: — heureusement que le bienfaisant Morphée vint enfin mettre un terme à ma fatigante tension d'esprit, en secouant sur mon front cette feuille narcotique et somnifère que l'on appelle indifféremment, — feuille de pavot ou Constitutionnel.

A peine venais-je de m'endormir, que je me mis, tout naturellement à rêver, redoute ou bal masqué: le rêve que je fis alors et dont je ne me souviens qu'imparfaitement était tellement fantastique, que j'hésiterais certes à vous en faire part, si tout le monde ne savait depuis longtemps que « songe n'est que mensonge. »

Dans une longue salle, que je vous décrirai plus tard, et où retentissaient les tonitruants accords d'un formidable orchestre, je vis des milliers de personnages, de tout rang, de tout sexe et de tout pays, qui allaient, venaient

sautaient et dansaient, — c'était un tohu-bohu, un brouhaha inimaginable! Personne n'était masqué, je pus constater la présence, dans cette redoute internationale, de beaucoup de visages connus. — Si personne ne portait de masque ni de loup, tout le monde en revanche était plus ou moins déguisé et travesti et je vis là, des costumes inouis, des déguisements insensés et des travestissements impossibles!

Jugez, plus tôt:

Louis Veuillot était en pou mystique.

Emile Ollivier en Tourne-brioche.

Thérèse en Boun et à Poil.

M. de Bismarck en Arlequin Aiguilleur.

(Conforme à la tradition, le costume de M. de Bismarck était composé de morceaux d'étoffes de différentes couleurs sur lesquels on lisait: Hanovre, — ou — Nassau, — ou — Francfort, etc. — M. de Bismarck tenait en outre, à la main, la botte qui à servi à bâter tant de gens.)

Cora Pearl en Salle anglaise.

Chauvin-Dumanet en Zouave de la garde.

Belmontet en Marronnier du 20 Mars.

E. de Girardin en Marron ou condamné du 6 du même mois.

Hortense Schneider en Passage des Princes.

Granier de Cassagnac en Arcadien.

Mlle Silly en Vénus au quart hotte.

Garibaldi en Capre et rat.

M. Thiers en Zouave pontifical.

La Patti en Fiancée de l'Art.

Mme Michon en Prêtresse de l'Art.

M. Gagne en Araignée dans le plafond.

Léonor Havin en Voltaire coulé.

Glais-Bizoin en Propos interrompu.

Suzanne Lagier en Grosse caisse.

Et. etc.

Et tout ce monde là, chantait, folatrait, s'esbattait.

Glais-Bizoin faisait cavalier seul.

Louis Veuillot dansait devant l'Arche, — je veux dire devant l'archet.

Emile Ollivier balançait.

Emile de Girardin pirouettait.

Granier de Cassagnac valsait à reculons.

Et. etc.

Par suite d'un effet d'optique, sans doute, il me sembla, à un moment donné, que les instruments des musiciens étaient devenus des engins de guerre; les pistons ressemblaient à des revolvers, les bassons à des obusiers, les flutes à des clarinettes.... de six pieds et le bâton du chef d'orchestre me parut être un vrai bâton de maréchal.

Comme il y avait à cette redoute moins de danseuses que de cavaliers, quelques-uns de ceux-ci, dansaient entr'eux, et j'aperçus au moment où j'allais m'éveiller, Chauvin-Dumanet faisant danser M. de Bismarck avec une vigueur et un entrain admirables.

Il me reste maintenant à vous donner comme je vous l'ai promis, une description de la salle.

La saale est une rivière qui prend sa source dans les Monts Métalliques, monts qui séparent la Prusse de la Bohême; — elle coule du sud au nord et va se jeter dans l'Elbe, entre Maglebourg et Wittemberg, après avoir traversé Iéna et laissé Awerstadt sur sa gauche et Lutzen sur sa droite.

S. TRABAN.

AMPHIGOURIS

Animal. — Personne stupide et grossière — composée d'un corps organisé et d'une âme sensitive.

Pomme. — Fruit à pépins — qui pousse — sur les cannes et les manches de parapluies.

Haleine. — Outil de cordonnier — constamment attiré et repoussé par les poumons — un poinçon de fer — dont beaucoup d'individus se servent pour tuer les mouches.... au vol!

Suif. — Graisse dont on se sert pour faire les chandelles — et que les patrons distribuent assez généreusement à leurs employés.

Anse. — Golfe profond — courbé en arc — qu'on trouve près de Villefranche (Rhône) — et par lequel on prend les paniers quand on veut s'en servir — « faire danser l'anse du panier » se dit des cuisinières qui veulent se trouver dans l'aisance!

Canard. — Palmipède — que laissent échapper certains chanteurs — et que les grands journaux accueillent avec une préférence marquée. Un morceau de sucre trempé dans de l'eau-de-vie est un canard qu'il ne faut pas classer parmi les palmipèdes.

Fol. — Une des trois vertus théologiques — située entre le mou et la rate.

Riz. — Plante farineuse — qui pousse sous la gorge du veau — sur les voiles des navires — et dans la compagnie des jolies femmes.

Faction. — Cabale — que fait un soldat en sentinelle.

Grue. — Oiseau de passage — en bois — excessivement maquillé — qui, le jour, élève de grosses pierres pour les bâtiments — et, le soir, fait l'ornement de nos salles de spectacles et de nos cafés-concerts.

Cire. — Substance produite par les abeilles — et les yeux de certaines personnes. On l'emploie indifféremment pour s'adresser à un souverain — cacheter les lettres — et frotter les parquets.

Liège. — Ville de Belgique — avec laquelle on fait les bouchons.

CAMÉLÉON.

(Sera continué.)

NOS MUSICIENS

Joseph LUIGINI

Chef d'orchestre au Théâtre-Impérial. Directeur de la fanfare Lyonnaise et de l'Association chorale du Lyonnais; — aspire au ruban rouge; — a fait pas mal de cantates, ouvertures, etc., etc., — facile à reconnaître à la coupe de son chapeau; — a la mauvaise habitude de donner le ton aux chanteurs avec un piano placé devant son pupitre de chef d'orchestre; — dangereux à cause de ses calembours.

Alexis LAUSSEL

Violoncelliste; — directeur d'un orphéon; — a eu cependant des difficultés avec les sociétés chorales; — beaucoup de talent; — bon compositeur; — aime peu la gloire, — préfère fumer tranquillement sa cigarette; — enseigne son art aux élèves des Dominicains.

Ch. WIDOR, fils

Pianiste; — décoré du roi de... Portugal; — a les nerfs agacés quand il quitte son piano; — compose beaucoup; — ne désespère pas de devenir un Mozart.

Aimé GROS

Violoniste; — beaucoup de talent; — beaucoup de succès, — peu cependant comme compositeur; — n'aime pas les fanfares et pour cause; — a pris la succession du regrettable M. Ponet; — a donné de grands concerts mais hélas! petits bénéfices!

Emile GUIMET

Artiste de nom! non — de mérite, peut-être; — Directeur ou Président de toutes les fanfares ou chorales du département; — organisateur consommé de grandes réunions musicales; — a hébergé la musique Prussienne; — compose beaucoup et parfois assez mal, — surtout les cantates; — demandez aux Sociétés Lyonnaises! — a de grandes idées; — ne se décourage pas; — auteur de l'*Oeuf blanc* et l'*Oeuf rouge*, ballet en deux actes; — succès médiocre.

Jules ROBERT

Pianiste; — auteur d'une fameuse cantate qui a obtenu un *fiasco* complet; — spécialité pour les bals; — a fait sauter tous les petits et grands pieds de notre bonne ville.

HOLTZEM

Professeur de chant; — ex-second ténor sur notre scène lyrique; — Auteur des bases de l'art du chant; — succès dans les vitrines des marchands de musique; — directeur d'un orphéon; — compose des chœurs.

LAPRET

Premier violon au Grand-Théâtre; — professe beaucoup; — fait partie de la société Ten Have, Lapret, etc. pour l'exploitation des quatuors, trios, etc. devant abrutir la race humaine.

Marc JANDARD

Bon chef d'orchestre; — dirige avec assez de succès celui de l'Alcazar; — directeur de la fanfare l'*Alliance Lyonnaise*; — n'a pas eu de bonheur avec celle des pompiers; — pistonne agréablement.

(à continuer)

PAUL DE NIREMÈRE

Rêveries d'un canut sans ouvrage.

Le canut seul a conservé quelque chose des anciens chevaliers français; on voit souvent des ouvriers en soie porter des pièces d'armures.

* *

J'ai entendu dire que les nobles avaient la fleur de lys pour signe de ralliement, le canut aussi, quand son remise est bien soignée, possède la fleur de lisse.

* *

Il y a une différence fort sensible entre le décor du 2^e acte de *Robinson Crusoe* et *Vendredi*: ce décor a une plate forme, tandis que Mme Cortez n'en a pas de plates formes, au contraire.

* *

Nous avons la question romaine, la question italienne, la question d'Orient, la question du timbre, etc.... nous voilà donc revenus à l'heureux temps des supplices de la question?

* *

La loi sur la presse ressemble étonnamment à l'amour: le premier regard est l'autorisation préalable, le premier serrement de mains, la contrainte par corps, le premier baiser, l'application du timbre, et le mariage.... la police correctionnelle!

* *

Le seul amendement que la majorité voterait sans hésitation, serait celui que M. Jules Favre et ses amis feraient de leurs idées et de leurs doctrines.

Jérôme Accoca.

THÉÂTRES

La représentation de *Robinson Crusoe* offrait un attrait spécial: il s'agissait de savoir si l'heureux auteur d'*Orphée*, de la *Belle Hélène*, de la *Grande-Duchesse*, etc., possédait plusieurs cordes à sa lyre, et avait autre chose dans le ventre (c'est l'expression consacrée) que la musique bouffonne qui a porté aux quatre coins du continent le nom du dieu Jacques Offenbach et de sa grande prêtresse Hortense Schneider.

Autant qu'il est possible d'en juger après une première audition, l'épreuve ne nous a pas paru entièrement favorable à Offenbach, et nous croyons qu'il faut en revenir à l'opinion du bonhomme:

Ne forçons point notre talent, etc.

Toutes les fois, en effet, qu'une situation comique lui permet de revenir à son ancienne manière, le compositeur retrouve son entrain et sa verve, — mais quand il s'agit de passer de l'opérette à l'opéra, — on sent qu'il est gêné, mal à l'aise dans ce nouvel habit, la mélodie s'écourte et l'inspiration reste en chemin.

Ainsi, les morceaux les plus applaudis et qui, en effet, méritaient de l'être, sont, au premier acte, l'air *C'est aujourd'hui dimanche*, puis un autre air pas mal détaillé par M. Barbot où l'on obtient un effet drôlatique par une suite de rimes en *if*;

Au second acte, la chanson du *Pot-au-feu* et le duo de la *Broche*; — au troisième acte la *Leçon d'amour* donnée à *Vendredi*.

En dehors de cela, nous ne trouvons guère à signaler qu'une romance d'amour au premier acte, d'une inspiration très-fraîche, et au second acte le duo de *Vendredi* et de *Robinson* qui malgré une facture un peu commune, ne manque pas de mélodie.

Il y a bien encore un motif assez bizarre destiné à rendre l'élément sauvage de la pièce, et que l'auteur a trouvé tellement à son goût, qu'il le fait revenir à tous les actes, mais je ne sais pourquoi je lui ai trouvé un air de parenté avec la marche indienne de l'*Africaine*.

Somme toute, *Robinson Crusoe* est un demi-succès; quelques passages amusants, des longueurs, surtout au second acte, et après la toile baissée des applaudissements mêlés de sifflets.

Telles sont, je le répète, les impressions que nous a laissées une première audition; peut-être y reviendrons-nous, mais nous doutons que l'œuvre nouvelle puisse jamais prendre rang auprès du *Barbier* ou du *Domino noir*.

Il est inutile de parler du livret: tout le monde connaît *Robinson Crusoe* et *Vendredi*. — A la vérité, MM. Cormon et Crémieux y ont introduit de nouveaux épisodes où l'in vraisemblance se donne libre carrière, — mais, bah! nous ne leur cherchons pas une querelle de Prussien. — Comme tout opéra-comique doit finir par un mariage, il fallait forcément que la cousine de *Robinson* traversât les mers après le premier acte pour retrouver son fiancé au second et le ramener au troisième.

L'interprétation est suffisante: — M. Peschard nous a paru secouer son apathie habituelle et apporter dans son jeu plus d'entrain qu'il ne le fait d'ordinaire, — Mlle Mézerai chante correctement, mais, hélas! quelle triste comédienne et quelle amoureuse maussade!

Mlle Douau, qui a bien des progrès à faire comme chanteuse, mène assez gaillardement son rôle de soubrette; — M. Férret en cuisinier sauvage est amusant, et M. Barbot ne mérite que des éloges; nous lui souhaiterions pourtant un peu plus d'animation et d'expression dans la physionomie et un peu moins d'agitation dans les gestes.

Mlle Cortez nous est apparue sous une nouvelle face que nous ne connaissions pas. Quoique d'un embonpoint respectable, elle a eu assez de confiance dans la correction de ses formes plastiques pour aborder résolument

le costume de sauvage. — Le public a paru satisfait de ce *Vendredi*: les jambes sont droites, les attaches assez fines; les bras manqueraient peut-être de proportions avec le reste du corps, la croupe... pardon, Mlle Cortez a joué et chanté d'une façon convenable, malgré l'embarras qu'elle éprouvait à ne pas pouvoir mettre les mains dans ses poches.

La salle était pleine; on remarquait dans les loges plusieurs robes de satin cerise ou rose de Provins.

Comme particularité, nous avons pour voisin un monsieur qui s'efforçait de s'arracher une dent; à la fin de la représentation, il n'en était pas encore venu à bout nous lui serions reconnaissant de vouloir bien nous faire connaître s'il a pu mener son opération à bonne fin.

FRÈRE JACQUES.

CORRESPONDANCE

B. P. — Gnafron était le garde-malade de son Chignol; nous lui avons remis votre missive, voici sa réponse: Te diras au gone qu'a griffardé c'te lettre qu'on est ben obligé quéque fois de poser sa chique et de faire le mort. Hé ben, si tous les mamis n'ont pas compris, y sont tous de panosses.

Triqueur de l'empire des morts. — Sa Majesté Chignol accepte ta collaboration d'outre-tombe, — vitre clair avec tes lunettes.

Deux mille. — Nous avons transmis à frère Jacques votre missive, vous verrez samedi si vous êtes d'accord.

Homard le franc. — Nous profiterons du renseignement: nous voudrions bien savoir le jour de la semaine afin que si la trique marque, elle marque sûrement.

Buche plate. — Non pas bravo, ça ne vaut rien du tout, j'espère que notre franchise ne te déplaîra pas.

Vieux canut. — Non, mon vieux, non, Gnafron ne quitterait pas ses amis sans leur dire adieu, il était malade et il flanottait, et puis, la rousse l'embête quelquefois.

Roc-en-Bol. — Te regrette donc bien les gandoises et les gogandises de Chignol, te n'esses pas seul; les griffardins, les canuts, même les gros que portent de varmine, les docteurs, les journalistes et tous les gones de la Mulatière en Serin, y nous ablaient de griffardises et de quesquions pour assavoir si Chignol esse pas mort; non non, les gones, Chignol esse pas mort et pis si me prend fantesie de manger de chou par le trognon, je vous y dirai d'avance pace qu'y me faut un enterrement comme à Castelane, esse-tu content?

Pietro d'Alvarès. — Il paraît que les Toupies sont dangereuses à Nice comme ailleurs. Evitez les cercles ou elles tournent, si votre ami revient de cet empoisonnement, que la convalescence lui soit légère.

Cliso-Pampe à Nice. — Sais-tu que ta fréquentation doit être fort peu agréable pour tes amis; la prudence, le secret doivent envelopper toutes tes actions; je suis sûr que les nombreux amis dont tu parles ne se promènent pas dans tes jardins l'ayant sous le bras et encore moins au Casino, n'est-ce pas que c'est toujours à l'écart qu'ils s'appuient sur toi?

sera en vente

Jeudi 20 Février

LE

GUIDE-INDICATEUR
LABAUME

1868

Le propriétaire-directeur E.-B. LABAUME.

Lyon. — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5.